

Histoire de la Bibliothèque du Centre Théologique de Meylan-Grenoble

15 Chemin de la Carronnerie, 38240 Meylan

I. Monseigneur Étienne Le Camus (1632, 1671-1707)

Quelques mots sur cet évêque¹ parmi les plus marquants, permettent de discerner ses intentions. Né à Paris le 23 novembre 1632, 8e de 10 enfants, dans une famille de robe, d'une jeunesse dissipée, il fait de solides études de philosophie et théologie en Sorbonne, dédie sa thèse, soutenue le 31 janvier 1654, au jeune Louis XIV, et est reçu docteur en théologie le 4 mars 1658. Il est ordonné prêtre à 26 ans (1658), et, recommandé au roi, il est attaché à la cour en tant qu'aumônier, entrant ainsi en relations avec Bossuet, Rancé, La Fontaine et Mme de Sévigné. Mais un écart de conduite qui lui valut un temps d'exil à Meaux, l'exemple de Rancé à l'abbaye de La Trappe, l'amènèrent à changer soudain de vie en 1668, à fréquenter l'Oratoire, puis à ne plus quitter celui-ci, entretenant une abondante correspondance Sébastien-Joseph Du Cambout de Pontchâteau (1634-1690), devenu un fidèle de Port-Royal. Cette vie austère, nourrie de l'étude de l'Écriture et des pères de l'Église, attira l'attention de Louis XIV, qui lui offrit le 5 janvier 1671 l'évêché de Grenoble, qu'il finit par accepter : il a 39 ans (sacré le 24 août 1671)!

Après avoir pris congé du roi et de sa famille, il arrive discrètement en Dauphiné le 4 novembre 1671, il commence ses visites pastorales par Saint-Christophe -en-Oisans ! (le diocèse était alors moins vaste que de nos jours) mais il entreprend sans tarder la réforme du diocèse, où il est préoccupé par divers relâchements. Il s'entoure d'hommes capables et pieux, en mesure de devenir de dignes collaborateurs. Parmi ses soucis, pourvoir à l'instruction des clercs, et pour l'améliorer, il lui fallait créer un séminaire, et répondre ainsi aux prescriptions du concile de Trente. La « formation » se réduisait alors aux « exercices des ordinands », sorte de retraite de quelques jours – apprentissage accéléré, surtout pratique. Ce n'est pas très facile, question de locaux et de formateurs.

Ce n'est qu'en 1674 (acte du 1er février) que l'institution² ouvre ses portes, rue Saint-Jacques d'abord, puis rue du Vieux-Temple. De sensibilité janséniste, il se méfie des jésuites, ainsi que des sulpiciens, les lazaristes déclinent son offre, et c'est aux oratoriens (fondés en 1611 par Bérulle [1575-1629]) qu'il confiera le soin de former ses prêtres et, peut-on dire, de réformer un certain nombre d'entre eux, peu dévots, voire pour certains de moralité relâchée. Il fallut à l'évêque vaincre quelques oppositions dans la ville même. L'implantation se fait finalement rue du Vieux-Temple (du nom du temple protestant construit là en 1590 avec l'accord de Lesdiguières, puis démoli en 1671 sur ordre du Conseil du Roi).

En 1682, en avance sur son temps, il crée un petit séminaire³ à la campagne dans l'expriuré de Saint-Martin de Miséré⁴ (à 8 km de Grenoble, lieu-dit rattaché à la commune de Montbonnot en 1853), alors en pleine décadence. Les garçons devaient y apprendre « les humanités et la philosophie ». En 1686, année où il est nommé cardinal (surnommé le « cardinal des montagnes »), il envisage la création d'un séminaire pour prêtres âgés, qui n'ouvrira cependant

¹ Ouvrages consultés : *Histoire du diocèse de Grenoble, Histoire de Grenoble ; Diocèse de Grenoble. Missel. Propre diocésain*, Grenoble, 1994, p. 9-10 (très élogieux). Abbé Charles Bellet, *Histoire du cardinal Le Camus évêque et prince de Grenoble*, Paris, A. Picard, 1886.

² Sur les débuts difficiles, du séminaire, voir Albert Rey, *Du séminaire au Centre théologique. 300 ans d'histoire. Grenoble 1674-Meylan 1970*. Préface de Mgr Matagrín, Cahiers de Meylan, Hors-série, 1998, 314 p., ici p. 27-42.

³ Le concile de Trente n'avait prévu qu'un type d'établissement. Saint Vincent de Paul fut le premier à s'écarter de ce modèle à Annecy. Leur création posait des problèmes financiers.

⁴ Fondation de saint Hugues vers 1100. Bâtiments alors en piteux état après leur incendie pendant les guerres de religion. Il y avait alors 9 chanoines plutôt âgés, qu'il fallait entretenir.

qu'après sa mort survenue en 1707 (le prêtre Claude Canel mènera à bien le projet). La correspondance de l'évêque montre combien il était soucieux de la formation spirituelle et intellectuelle des séminaristes durant les 3 ans que durait leur préparation au sacerdoce⁵. Il consacra beaucoup de temps à ses visites pastorales : 12 fois en 36 ans, consignait par écrit la plupart d'entre elles. Lors de sa première visite, il fait démissionner 60 prêtres !

Le cardinal tint à résider dans son évêché (ce qui n'allait pas de soi à l'époque) et menait une vie pieuse et austère, levé à 5 heures et prenant ses repas avec le personnel. Il s'est signalé également par le soin avec lequel il organise les « conférences ecclésiastiques⁶ », réunions plusieurs fois par an au séminaire, des prêtres pour discuter de sujets de morale, de liturgie ou de dogme, le sujet proposé étant à préparer et donnant lieu à un compte rendu (je n'ose dire un « corrigé »). Sorte, si j'interprète bien, de « formation continue », pour que les prêtres entretiennent bien leurs connaissances doctrinales et maintiennent ou fortifient leur vie sacerdotale. La bibliothèque en possède des recueils (bien méconnus) datant, pour les plus récents, de l'entre-deux guerres.

Si nous manquons de documentation sur la bibliothèque du séminaire, sur sa fréquentation et son organisation – ou si les sources en sont encore inexploitées – on perçoit, à travers la pastorale de Le Camus, que la nourriture intellectuelle de ses ouailles est l'une de ses principales préoccupations.

Voir le portrait par Saint-Simon, *Mémoires*.

Anne-Françoise Grison, *La bibliothèque de Monseigneur Etienne Le Camus*, document illustré de 79 p., comportant une riche biographie, remis à l'ABCER (reproduit de nombreux ex-libris de l'évêque).

II. De l'Ancien Régime à la création du CTM :

La construction de nouveaux locaux pour le grand séminaire fut décidée en 1913 (établissement des plans), mais les travaux furent interrompus peu après par la Grande Guerre et achevés seulement en 1925⁷. Le manque de séminaristes amena en 1971 la fermeture du grand séminaire, et l'envoi de ceux-ci en formation en dehors du diocèse et même pour certains à l'étranger (Belgique), mais il n'y eut pas de fermeture canonique. Dès l'année 1967-1968, quatre cours hebdomadaires furent ouverts au public, et des soirées, dénommées plus tard « Semaines théologiques » furent organisées. Au même moment les locaux de la rue de la Carronnerie abritèrent le Centre Théologique de Meylan (= C.T.M. selon le sigle consacré), organisme diocésain de formation, recherche et dialogue en matière religieuse au sens large, ouvert sur les problèmes sociaux. Une association régie par la loi du 1er juillet 1901 fut constituée le 31 août 1971. La bibliothèque, restée sur place, trouvait là un rôle nouveau, mais Albert Rey ne s'y attarde pas⁸. Les locaux cependant se présentaient de manière différente et, il faut le dire, de manière beaucoup moins accueillante qu'actuellement.

⁵ Voir sa lettre à de Pontchâteau d'août 1674, dans Rey, *Séminaire*, p. 39-40. En 1678, il préconise l'usage du manuel de François Genet. Notre bibliothèque en contient une partie, semble-t-il : *Théologie morale ou résolution des cas de conscience*. T. VI : [commandements de Dieu 5e, 6e, 7e et 8e], Paris, A. Pralard, 1689, 642 p. Cote H 134.

⁶ Voir le *Code de droit canonique*, éd. de 1917, § 131. Ne figurent plus dans le code de 1983. Existant avant le concile de Trente, elles furent l'objet d'« innombrables décrets ou prescriptions des papes, des conciles provinciaux et des évêques » : voir l'article de P.-L. Péchenard, dans le *DThC* III, 1908, c.816-828. *Tables*, c. 768. À retenir les noms des saints Charles Borromée et Vincent de Paul.

⁷ Rey, *Séminaire*, p. 131 (article de la *Semaine religieuse* du 12 mars 1925).

⁸ *Ibid.* (1998).

Une très petite salle de lecture ouverte au public s'étendait à l'emplacement actuel de l'oratoire, sur une hauteur deux fois moindre, car une mezzanine contenait notamment des revues, dont les rayonnages couvraient également le « sas » contigu. Les collections s'entassaient, peut-on dire, dans l'actuelle salle de lecture où la lumière du jour pénétrait peu ou pas du tout.

III. L'Association Bibliothèque, Culture et Religion (ABCER)

En 2002/2003, Sœur Marie-Ange Prudhomme, Directrice du CTM, prit deux initiatives capitales :

- 1° elle créa l'Association **B**ibliothèque, **C**ulture et **R**eligion (= ABCER, association selon la loi de 1901), indépendante du CTM, de manière à pouvoir recevoir des subventions des pouvoirs publics ;
- 2° elle fit réaliser de grands travaux de transformation, au terme desquels fut aménagé le sous-sol avec des rayonnages sur rail pour accueillir nos fonds, cependant que l'espace en rez-de-chaussée était dégagé pour s'ouvrir au public. Les revues, à partir de 1980, étaient rangées sous l'oratoire sur des rayonnages métalliques, les années antérieures étant regroupées à la cave, dans un vaste local pourvu d'étagères métalliques. Une association néerlandaise avait largement subventionné les travaux, la part des collectivités publiques (y compris la Mairie de Meylan) étant beaucoup plus modeste.

À partir de cette date, une poignée de bénévoles, sous la direction de M. Michel Merland, Conservateur jusqu'à cette époque à la Bibliothèque Municipale d'Études (dite Bibliothèque d'études ou Lyautey), effectua en 6 ans environ la saisie informatique (logiciel Koha) du catalogue de quelque 37.000 volumes à cette époque, catalogue interrogeable à distance, depuis le domicile des lecteurs, en ligne sur < <http://catalogue.abcer.org> >.

Peu après, il en fut de même pour les revues vivantes et « mortes », et le catalogue de celles-ci, interrogeable sur le même site < <http://catalogue.abcer.org> >, nous permit d'entrer – pour les revues (périodiques) – dans le réseau de l'Agence bibliographique de l'Enseignement supérieur (ABES, dite communément SUDOC) : < www.sudoc.abes.fr > Chacun, de son domicile, peut savoir si tel numéro, de telle revue, se trouve dans nos fonds..

Nos fonds portent les traces des vicissitudes ecclésiales depuis la Révolution. De nombreux volumes portent les ex-libris des communautés religieuses de l'Isère sous l'Ancien Régime et parfois de Paris. À ma connaissance toutefois, aucune recherche systématique n'a été entreprise sur la provenance des ouvrages anciens (au sens technique, c'est-à-dire publiés avant 1811). On n'y trouvera pas en principe d'ouvrages du premier séminaire (créé en 1674), supprimé effectivement le 20 décembre 1906 en application de la loi du 9 décembre 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État⁹ : les fonds de la bibliothèque ont été en effet confisqués et partagés au gré, semble-t-il, des conservateurs, entre la Bibliothèque de la Ville et celle de l'Université¹⁰, où certains volumes portent le cachet¹¹ G. S.

⁹ Voir Albert Rey, *Du séminaire au centre Théologique de Meylan : 300 ans d'histoire. Grenoble 1674-Meylan 1970*. Préface de Mgr Matagrín. Cahiers de Meylan, Hors série, 1998, p. 109-115 (ne traite pas de la bibliothèque). Présentation du volume sur le site : < www.abcer.org >, cliquer sur « Historique ».

¹⁰ Communication orale de M. Michel Saby, Directeur de la B. U. Droit et Lettres, le 30 août 2013.

¹¹ Voir dans le hall du rez-de-chaussée de la B.U. Lettres l'exposition (14 novembre 2013- 31 janvier 2014) *La Bibliothèque Droit-Lettres de Grenoble d'un siècle à l'autre (1873-2013)* : est présenté, portant l'estampille G. S. un beau volume des canons des conciles (Lyon, [Sébastien Gryphe], 1534, 9 t. en 3 vol.) par Nicolai de Tudeschi, dit Panormitanus (1386-1445). Pour mémoire, rappelons que Mgr Jean IV de Caulet (siège de 1726 à 1771) légua

Lors de la fermeture, de fait, du séminaire en 1971, les quelques séminaristes furent envoyés se former en dehors du diocèse, mais la bibliothèque resta dans les lieux et devint celle du Centre Théologique de Meylan (CTM). De ce fait, les fonds actuels sont constitués de trois apports inégaux : le grand séminaire (1674-1971), le CTM (1971-2003), l'ABCER depuis 2003.

Indications pratiques

SITE DE LA BIBLIOTHEQUE www.abcer.org

On peut consulter aussi le site du CTM, en particulier les pages présentant son programme d'activités : www.ctm-grenoble.org

PLAN D'ACCÈS



CENTRE THEOLOGIQUE DE MEYLAN-GRENOBLE 15, ch. de la Carronnerie 38240
– MEYLAN Tél : 04.76.41.62.70

MOYENS DE TRANSPORT

Bus 31 - Arrêt : *Centre Théologique de Meylan* **Tram B** – Arrêt : *Grand Sablon* **Bus Chrono**
Arrêt : *Carronnerie/Ile d'Amour*

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE : Consulter le site : www.abcer.org